

GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTÉMIQUE

Approche Systémique Coopérative - Année 2023

Mony ELKAÏM et le concept de RÉSONANCE

La problématique de la Résonance¹

« J'avais d'abord appelé ce que je découvrais « intersection ». C'est Heinz Von Foerster qui m'a proposé de nommer ce concept « résonance » pour mieux rendre compte de son aspect dynamique. Je me rends pourtant bien compte que ni le terme « intersection » ni celui de « résonance » n'implique automatiquement l'idée circulaire de fonction. »²

Au démarrage de la thérapie familiale, il y a eu le modèle cybernétique de la Théorie Générale des Systèmes qui insistait sur la circularité des processus et la co-construction de l'émergent. Les processus de stabilisation étaient au cœur des théorisations. Si cela permettait de « comprendre » l'homéostasie des systèmes, leur « résistance » au changement, il devenait difficile de voir le changement autrement que comme *une lutte contre* cette inertie où tous se coalisaient pour maintenir la situation dont ils se plaignaient pourtant !³ Il en découlait une prise en compte tout à fait relative de la demande « officielle » de changement, contrariée de fait par les actions des uns et des autres. Cela pouvait même aboutir à une position de méfiance vis-à-vis de toute demande, ce qui n'empêchait pas d'insister sur l'importance d'une alliance solide avec « le système »...

La théorie de la double contrainte, du *double bind*, a semblé permettre une compréhension des phénomènes psychotiques et ouvrir à la possibilité de leur traitement. Même si Jay Haley, en 1958, ne fait plus peser tout sur la mère pathogène, et décrit la double contrainte réciproque,⁴ l'intervenant est toujours en dehors du système ; on est encore dans une posture d'expertise objectivante. On est passé de la désignation d'un individu à celle d'un système. C'est lui qui est conçu comme globalement dysfonctionnel et non plus la personne.

On peut⁵ tout à fait rapprocher le concept de double contrainte réciproque de la théorie développée par Richard R. Erskine et Rebecca L. Trautmann (thérapeutes transactionnalistes et gestaltistes) à propos de ce qu'ils appellent **les scénarios interconnectés** (1975) : « *Les croyances de Scénario de chaque personne fournissent un cadre de référence distordu au travers duquel elle voit elle-même, les autres et la qualité de la vie. Pour s'engager dans les manifestations scénariques, les individus doivent méconnaître les autres options ; fréquemment, ils maintiendront que leur comportement est le plus "naturel", ou la "seule" manière de faire face.*

Lorsqu'elles sont utilisées dans la dimension des échanges sociaux, les manifestations scénariques risquent de produire des expériences interpersonnelles qui, à leur tour, sont

¹ La résonance, en tant que phénomène physique est définie par l'« *augmentation de l'amplitude d'oscillation d'un système physique lorsque celui-ci est excité au voisinage de l'une de ses fréquences propres* », cité par Michel MAESTRE. CCTFPR, n°66, 2021, p 292.

² Entretien avec Mony ELKAÏM par Édith GOLDBETTER. *À propos du concept de résonance.* CCTFPR, 2010/2 no 45, p 171.

³ ...en oubliant au passage un constat pourtant essentiel sur le fonctionnement des systèmes : la nécessité de « réservoirs », de « stocks », découplant flux entrant et flux sortant et assurant ainsi à la fois stabilité et inertie. D. H. Meadows le rappelle dans son ouvrage *Pour une pensée systémique*. Rue de l'échiquier, Paris, 2023, mais cela était déjà dans la description du *Macroscope* de Joël de Rosnay. (Le Seuil, 1975)

⁴ Haley J. *An interactional description of schizophrenia*. Psychiatry, 1958, n°22, p 321-332.

⁵ Même si Mony Elkaïm n'y fait pas, à ma connaissance, allusion et n'en avait pas, que je sache, connaissance !

tributaires du renforcement des croyances de scénario et y contribuent. Nous pouvons donc dire que le Système de Scénario de toute personne est distordu et s'auto-renforce à travers l'opération de ses trois sous-systèmes interconnectés et interdépendants : les croyances et sentiments de Scénario, les manifestations scénariques et les expériences renforçantes.

Le Système de Scénario sert de défense contre la conscience des expériences du passé, des besoins et émotions qui y sont reliés, et en même temps, il répète ce passé. »⁶

Par un chemin différent, Mony Elkaïm arrive à des conclusions proches ; il faut tenir compte de la complexité de ce que l'on ressent : « *Ce que vous allez vivre comme colère, irritation ou autre n'est pas uniquement ce qui a été amplifié en vous par rapport à votre passé mais c'est aussi ce qui, dans ce système thérapeutique, a été amplifié en vous, en fonction du grain du bois qui vous constitue mais aussi parce que cela a une fonction, en général d'ailleurs celle de maintenir l'homéostasie du système. Ainsi ce que l'on sent ne doit pas être rejeté. Il est plus utile de se demander quelle est l'utilité pour ce système thérapeutique que je vive ce que je vis. En général, l'utilité est d'aider à maintenir ce système dans un état stable.* »⁷

Mais, non content d'« expliquer » la répétition, l'inertie des systèmes et leurs « résistances » au changement, il cherche une théorisation qui prenne en compte l'innovation, la créativité, l'inventivité et l'imprévu, autant d'éléments qui font partie de la vie et du développement des systèmes vivants :

« *Nous étions mal à l'aise dans le contexte de la théorie générale des systèmes. Nous trouvions qu'une théorie qui rend essentiellement compte de la stabilité, où l'histoire joue un rôle très limité et dans laquelle les lois générales triomphent, était peu propice à rendre compte de ce qui se passait dans des systèmes humains uniques et en constante évolution. Nous nous sommes alors intéressés aux travaux des praticiens de la thermodynamique de non-équilibre. .../... ce qui nous semblait important dans cette approche, c'était :*

- *la place faite aux rétroactions positives ;*
- *le rôle du hasard dans le choix de la fluctuation qui s'amplifie ;*
- *le fait que ce sont des éléments intrinsèques au système et non des lois générales qui décident du devenir de ce système ;*
- *l'importance de l'histoire.* »⁸

De plus, Mony applique au système thérapeute-famille ce qui alors n'était appliqué qu'au système familial : le thérapeute fait partie du système et il est donc co-constructeur de la réalité qui est prise en compte et qui devient réalité commune. Il est invité à participer activement à l'homéostasie du système tout autant qu'il est invité à lui permettre de changer.

Au passage notons que ce qui demande explications, et efforts de compréhension, ce n'est pas tant le changement, inévitable dans un univers en perpétuelle co-évolution, que le non-changement. Il y aurait sans doute de nombreux développements à faire sur cette inversion ! L'absence de stabilité, de points de repère fixes, participe d'une angoisse que le savoir permet d'apaiser, fut-il illusoire. Il donne un sentiment de maîtrise rassurant...

⁶ ERSKINE R. TRAUTMANN R. *Le processus de la thérapie intégrative*. Traduction d'Hélène Cadot, sans référence de publication de l'article original en anglais.

<https://www.integrativetherapy.com/fr/articles.php?id=10>

⁷ ELKAÏM Mony. *Systèmes et scènes*. In: Chimères. Revue des schizoanalyses, N°2, été 1987. pp. 7-8

⁸ ELKAÏM M. (Dtion). *Formations et pratiques en thérapie familiale*. ESF, Paris, 1985, p 48.

L'observateur fait partie de l'observation

Pour prendre en compte la place de l'observateur dans l'observation, il faut un renouvellement théorique. Il faut inclure la question toujours écartée par les sciences qui se veulent « dures », objectives, celle de l'autoréférence. Or...

« Tout paraissait préférable au piège de l'auto-référence que Whitehead et Russell semblaient avoir désignée comme le mauvais génie responsable de ces types de paradoxes, paradoxes d'ailleurs que leur théorie ramenait au niveau de simples sophismes. .../... j'étais plus que gêné aux entournures par ces théories... » .../... « Von Foerster, qui a été à l'origine de la seconde cybernétique, insiste énormément sur les liens entre le système observé et l'observateur, Varela met l'accent sur le fait que l'observateur émerge dans le système même qu'il est en train de décrire ».⁹

Toute la question de la résonance est là : il ne s'agit plus de considérer les ressentis des intervenants uniquement comme l'expression de leur sensibilité, mais comme l'ajout d'une pièce particulière au puzzle dont ils sont invités à compléter l'image.

« L'accès à la causalité circulaire nécessite de passer par les vicissitudes de la récursivité et de l'autoréférence, .../.... Grâce au concept de résonance, le paradoxe de l'autoréférence cesse d'être une limite pour devenir une possibilité, si et seulement si le thérapeute a appris à s'utiliser comme instrument thérapeutique » .../... le thérapeute « doit surtout réaliser d'un point de vue émotionnel, un apprentissage qui lui permette de ne pas rester complètement envahi par les émotions ou les perceptions liées à son histoire que le système thérapeutique évoque et/ou amplifie.¹⁰

Différentes formes de la résonance ?

L'Approche Systémique Coopérative propose de distinguer différentes formes de résonance. Nous y reviendrons. Toutes présupposent la co-création, par et dans la rencontre, d'un agencement nouveau, commun, que l'on peut rapprocher du concept d'énaction de Francisco Varela : « L'agencement est de l'ordre de l'évènement : il ne s'explique pas, il se constate. .../... Il (Francisco Varela) propose la notion d'«énaction» pour décrire l'émergence irréductiblement simultanée d'un monde qui fait sens et d'une manière d'agir, de se situer dans ce monde. »¹¹

La résonance est bien un concept qui tente d'évoquer cette rencontre, cette simultanéité, d'un sens, de la co-construction synchrone d'un vécu et d'une vision du monde qui le justifie. La tentative est de ne pas se laisser entraîner comme on a en a l'habitude à une lecture linéaire, avec un élément premier (identifié comme « la cause ») et un secondaire (réduit à une conséquence mécanique, « l'effet ») alors que les deux se font exister nécessairement en même temps.

Réduire la résonance, comme cela se fait souvent, à n'être que le ressenti de l'intervenant et son expression « brute de décoffrage », ressenti isolé à nouveau de son contexte d'apparition,

⁹ ELKAÏM Mony. *Pour repenser les systèmes*. In : Chimères. Revue des schizoanalyses, N°8, mai 1990, p 4 et p 5.

¹⁰ CHOUHY Anne. *Paramètres de développement dans la formation à la thérapie familiale : le processus d'appropriation de l'histoire familiale du thérapeute*. Cahiers Critiques de Thérapie Familiale et de Pratiques de Réseaux, Bruxelles, 2008/2, n°41, p. 52 et 53

¹¹ In ELKAÏM Mony, STENGERS Isabelle. *Du mariage des hétérogènes*. In: Chimères. Revue des schizoanalyses, N°21, hiver 1994. vol 1, p149

c'est perdre tout l'intérêt et la richesse théorique et clinique du concept lui-même qui impose au contraire de penser ce ressenti en lien avec ces contextes singuliers.

C'est aussi négliger et méconnaître l'importance et la difficulté du travail que l'intervenant doit faire pour élaborer ses résonances avant de les remettre en circulation d'une manière qui corresponde aux objectifs de l'accompagnement. Nous y reviendrons avec le modèle de la Méchante Connotation Positive.